

ACTUALITES

de L'Éducateur

Billet du jour

Petites écoles de... province

Maître Cornille était un vieux maître d'école, vivant depuis quarante ans dans le métier, et enragé par l'état dans lequel il tombait. Les belles réformes lancées à grand renfort de discours des hautes écoles de pédagogie, l'avaient rendu comme fou.

«N'allez pas là-bas, disait-il. Ces brigands-là, pour faire la classe, se servent de leur salive, qui est un instrument du diable, tandis que nous, nous travaillons au Mistral et à la Tramontane qui sont la respiration de la Vie ! Notre porte est ouverte sur la nature et ses secrets et nous sommes riches de curiosité, de recherche et de découvertes ! A quoi bon aller vous remplir la tête de belles lettres si la vie des enfants est méprisée ? A quoi bon écouter les nobles cours de ceux qui ne savent plus être attentifs aux enfants qui nous questionnent ?»

Pendant toute sa vie, on le vit courir par les couloirs, ameutant tout le monde autour de lui et criant de toutes ses forces que l'on voulait empoisonner l'enfance avec la mouture d'inutiles manuels, et la pétrifier dans la froide architecture des classes-modèles...

Et il trouvait, comme cela, une foule de belles paroles à la louange des petites écoles de province. Mais personne ne les écoutait !

On les ferma.

Un matin, maître Cornille mourut...

Et c'est sa voix qui résonne encore,
désespérément,
dans les interminables couloirs de nos bâtiments neufs...

Marcel VETTE

VERGES, un village qui ne veut pas mourir.

VERGES, un village qui veut lutter contre l'exode rural.

VERGES, une commune qui lutte pour le maintien de son école.

A VERGES, une population volontaire et solidaire a soutenu les parents d'élèves.

A VERGES, la municipalité et le maire ont pris position contre la décision prise sans les consulter de la fermeture de l'école.

A VERGES, des enseignants ont estimé qu'il était de leur DEVOIR de ne pas laisser les enfants sans éducation.

A VERGES, malgré la fermeture officielle, la rentrée a eu lieu le 15 septembre 1977 et l'école PUBLIQUE continue.

URGENT : envoyez vos dons et adhésions au Comité de soutien à l'école de Verges à R. BELPERRON, 8, rue des Pépinières, 39000 Lons-le-Saunier. Merci !

(à suivre.)

DES NOUVELLES DES CHANTIERS

FRANÇAIS

A propos des pictogrammes

La nouvelle mode des pictogrammes nous a incitées à prendre position. Nous ne sommes pas toutes d'accord.

C'est un outil. Tout dépend de la façon dont on s'en sert. Nous avons fait la différence entre codage des pré-noms, des recettes... et le pictogramme. Le codage est souvent utilisé en moyenne section. L'enfant rencontre dans la vie courante un certain nombre de signes (panneaux, enseignes, sigles...) qui peuvent servir de point de départ au codage.

De nombreux arguments contre le pictogramme ont été invoqués ; il stérilise le dessin et appauvrit l'expression ; les symboles choisis peuvent fixer des stéréotypes (ex. : le voyage, symbolisé par la valise, alors que d'autres verraient sac à dos, baluchon ou... brosse à dents). Un même symbole peut recevoir différentes interprétations : c'est imprécis. C'est limité : quelle communication à l'extérieur de la classe ? C'est artificiel : de toute façon, les enfants devront apprendre à lire et à écrire au cours préparatoire et ce travail de pictogrammes ne sera pas continué. Enfin la construction de phrases sur le même modèle conduit à raisonner en robot et à construire des phrases absurdes.

Qu'en pensent les autres groupes départementaux ? Le pictogramme est-il compatible avec la pédagogie Freinet ? Nous aimerions des réponses...

Groupe Maternelle 21 (Côte d'Or)
Ghislaine MOREAU
8, rue des Puits
Savigny-le-Sec
21380 Messigny

Ortographe populaire

Dèz idé de si é de la.

L'ortographe èt èle la langue ? Ele n'èt an fé ke le vèteman du langaje ; or, lè krinoline s'an von, é la fame demeure.

Anfin, l'ortographe fonétique, dan l'èspri même de sè promoteur, rèste ankore une ortographe, s'èt a dire ke chakun n'ékrira pa lè mo a sa fason ou kome il lè prononse, mè kome on doi lè prononcé. De même ke sèrtin parizien ki prononse «lindi» ékrive sepandan «lundin», de même on ékrirè lè mo korèkteman, même si on lè prononse avèk l'aksan propre de son téroir. Bien mieu : l'ékriture korèkteman sète foi a la pronon-siasion korèkte, on pourè même èspéré fère prononcé toulemonde korèkteman, é la nouvèle ortographe, an fèzant ékrirè kome on doi parlé, serèt insi une fason d'aprandre a bien parlé.

Ferdinand BRUNOT
Linguiste

IMPRIMERIE

Congrès des imprimeurs de journaux scolaires

HISTORIQUE

Premier congrès : Soissons 1974. En 76-77 : trois congrès.

Chaque fois c'est un groupe départemental qui l'organise matériellement. A partir de 75, le chantier imprimerie intervient pour l'animation pédagogique.

DEMARCHE POUR ORGANISER UN CONGRES

1. **Le local.** — Dans la mesure du possible, locaux vastes, chauffés, équipés pour dormir, manger, travailler, mais aussi jouer. Pas dans le centre ville et éviter des locaux scolaires «classiques».

2. **Le rôle du groupe départemental :**

● **Avant le congrès :**

Recherche du local ;

Organisation matérielle :

— Dossier d'inscription.

— Commande du matériel de travail (C.E.L.) ;

— Formalités administratives (M.A.I.F., Inspection Académique) ;

— Problèmes d'intendance et de budget : nourriture, matériaux, salaires des employés, cotisations S.S. ;

— Liaisons avec monde extérieur : invitations aux mouvements amis, syndicats, partis politiques, journaux.

— Aménagement des locaux avant le congrès ;

— Fabrication éventuelle d'outils.

Organisation pédagogique en liaison étroite depuis 75 avec le chantier imprimerie :

— Définition de l'organisation de l'espace (les salles), du temps, du matériel ;

— Définition de la forme de travail pendant le congrès (groupes de vie, de techniques, etc.) ;

— Répertoire des animateurs du congrès avec leurs responsabilités.

● **Pendant le congrès :**

Intervenir partout où un problème matériel se pose :

— Un responsable du dépôt C.E.L. ;

— Un responsable budget - intendance ;

— Un responsable relations extérieures ;

— Une équipe de tirage de journal (si nécessité).

● **Après le congrès :**

— Rangement du matériel : non vendu, utilisé ;

— Retour à Cannes le cas échéant ;

— Diffusion des dossiers du congrès d'une part vers le C.D., C.A., Cannes, Educateur, et d'autre part vers structures départementales ;

— Clôture du budget et communication au C.A. ;

— Transmission du dossier d'organisation aux futurs organisateurs.

3. **Rôle des animateurs pédagogiques :**

Avant :

— Annoncer le congrès dans *L'Éducateur*, définir une organisation pédagogique en fonction des buts recherchés.

— *Forme des documents sortant du congrès.*

— *Nombre d'animateurs et leur contrat de travail.*

Pendant : un ou deux animateurs pour les A.G.

Après : rédaction d'un C.R. pour *L'Éducateur*.

4. **Les problèmes financiers.** — Comment assurer le financement d'une rencontre d'enfants ?

— Avec les participations de chacun ;

— Avec des subventions des groupes départementaux, d'organisations amies (O.C.C.E., Ligue, Syndicats), d'assemblées d'élus (Conseil Général).

5. **Le matériel :**

— A commander à Cannes ;

La C.E.L. peut vous donner toutes précisions sur les conditions de fourniture de ce matériel.

ANNEXES

1. - **Les congrès de journaux scolaires :**

1. **Le matériel.** — Fourni par : la C.E.L., le groupe départemental organisateur, les délégations, les animateurs pédagogiques.

2. **La clôture du budget :**

— Depuis Soissons, chaque congrès s'est soldé par un reliquat plus ou moins important. Ce reliquat a été, à chaque fois, reversé aux congrès suivants pour l'organisation de départ.

— Aujourd'hui, il existe un reliquat assez important, dont Michel Bertrand connaît le montant exact, et dont il a assuré la gestion depuis le congrès de Saint-Malo.

Michel Bertrand a écrit aux trois organisateurs des congrès 76-77, ainsi qu'au C.D. (Jacques Caux) pour :

1. *Récupérer les reliquats avancés ;*
2. *Demander au C.A. (gestion ou rencontre) d'assurer la gestion de ce reliquat.*

Le problème n'est pas tranché. Le Loiret possède un reliquat supplémentaire.

3. **Questions :**

Qui va gérer le reliquat ? Une commission du C.A. ? Dans l'affirmative, il faudra que chaque groupe départemental désireux de mettre sur pied un congrès du journal fournisse au C.A. un projet de budget.

Ceci implique donc :

— Une prise en compte par l'I.C.E.M. de ce type de rencontre ;

— Que le C.A. s'engage à contrôler ce budget et à subvenir à tout déficit éventuel.

DES NOUVELLES DES CHANTIERS

II. - Emploi du temps du congrès de Seignosse :

15 février 77 :

- Affichage des apports des délégations ;
- Assemblée générale le matin, et inventaire de toutes les questions des enfants ;
- Mise en place des groupes de vie ;
- Chaque groupe de vie s'organise ;
- Travail jusqu'à 17 heures ;
- Veillée.

16 février 77 :

- Réunion de coopérative ;
- Travail en ateliers ;
- Comité de lecture permanent autour d'un animateur du chantier imprimerie. Ce comité de lecture avait pour rôle de valoriser les apports des enfants et l'organisation du journal du congrès ;
- Les questions et les sujets de recherches affichés, sont rayés dès que les réponses sont apportées.

17 février :

- Agrafage ;
- Rangement du matériel ;
- Assemblée bilan (cf. *Educateur* n° 13, 10 mai 77).

III. - MATERIEL POUR 60 ENFANTS

- a) - 1 presse à rouleau, 12 presses à volet.
- 24 casses.
- 24 demi-polices : 6 corps 14 ; 8 corps 18 ; 6 corps 24 ; 4 corps 36 et 1 kilo de blancs/casse.
- Rouleaux (7,5 cm, 12 cm, 20 cm).
- Composteurs laiton.
- b) - 6 limos petit format ; 3 limos grand format.
- 100 stencils petit format, 100 stencils grand format.
- Poinçons ; cellolimes.
- Trousse à ombrer.
- c) - 12 cadres de sérigraphie.
- d) - 30 plaques de lino à graver ; gouges.
- Un paquet de feuilles alu.
- Drawing-gum.
- Encre de Chine.
- Feutres.
- e) - 10 tubes de chaque couleur Aqualux.
- 3 tubes de chaque couleur limographe.
- 1 coffret de préparation de l'écran sérigraphie.
- 2 coffrets encre sérigraphie.
- Colorex.
- f) Papier 80 g couché et 90 g vélin.
- g) Matériel divers pour illustrations.

Finalités des rencontres d'enfants

Introduction. - Les congrès d'imprimeurs de journaux scolaires ont été créés pour permettre à des enfants de tous les âges et de toutes les origines sociales et scolaires de confronter leurs expériences, leurs pratiques, leurs préoccupations.

Ces rencontres d'enfants ont toujours été centrées sur les besoins fondamentaux de leurs participants :

- Expression libre ;
- Communication et discussions de ces expressions dans un climat coopératif ;
- Organisation coopérative des travaux ;
- Valorisation permanente des apports de chacun.

Les travaux. - La technique de l'imprimerie n'a jamais été une finalité, ni une obligation de ces rencontres. Les enfants ont toujours eu la possibilité de critiquer les outils existants, de les améliorer et d'en imaginer de nouveaux, susceptibles de faciliter le travail dans leur classe.

L'essentiel de ces rencontres a résidé dans la possibilité de recul, donnée aux participants, quant aux outils que nous mettons entre leurs mains. Il s'agit de savoir avant tout si le journal scolaire répond à leurs besoins.

Il s'agit de favoriser les possibilités d'organisation et d'autonomie chez les enfants.

Les congrès de journaux scolaires, comme toutes les rencontres d'enfants doivent s'inscrire dans le cadre des manifestations du Front de l'Enfance et de l'Adolescence. Ils doivent montrer au public que les enfants ont leur originalité et qu'ils sont aptes à prendre leurs responsabilités, à communiquer leurs impressions sur le monde actuel, pourvu qu'ils en aient LES MOYENS.

Coordination des congrès de journaux scolaires :

R. BARCIK

13, rue J.-Jaurès

08330 Vrigne-aux-Bois

CHANTIER B.T.

Je me propose de réaliser un projet



● **Intitulé :** NOUS AVONS PARTICIPE A UNE EMISSION DE TELEVISION.

● **Mon nom et mon adresse :** Jean CARRE, école publique mixte, Loudrefing (57670 Albestroff).

● **L'idée de la réalisation vient de :** Au mois de mars 1977, ma classe a été invitée à une émission de Télé Luxembourg pour présenter un film, réalisé par mes élèves, sur une vieille maison du village.

● **Le plan de la brochure est à peu près celui-ci :**

- Le voyage.
- Le studio.
- Les décors.
- Le plateau de télévision.
- Les installations.
- Les caméras.
- Les panneaux (heure et météo).
- On enregistre une chanson.
- Avant l'émission.
- Pendant l'émission.
- Comment fonctionne la télévision (les différents appareils entre eux).
- **Texte :** J'ai vu mes camarades à la télévision.

● **Le sujet est limité à :** L'émission en soi, plus quelques notions sur le fonctionnement.

● **Niveau de la brochure :** C.E.2, C.M.

● **Age des lecteurs :** 8 à 11 ans.

● **Les problèmes auxquels je me heurte et par conséquent, l'aide que je sollicite :** Etant donné qu'il est très délicat de faire des photos sur un plateau de télévision, nous n'avons rapporté que des photos de faible qualité. Je pense illustrer avec des dessins d'enfants. Mais toutes les propositions de photographies sont les bienvenues (caméra, décors, projecteurs...).

Date à laquelle je me propose d'adresser le manuscrit à Cannes après qu'il ait été vu et étudié par le groupe départemental : début 2e trimestre année 77-78.

Je me propose de réaliser un projet



● **Intitulé :** ARAGON POETE.

● **Mon nom et mon adresse :** Monique MAURION, 80, rue Saint-Merry, 77300 Fontainebleau ou C.E.S. du Mée, avenue Marché Marais, 77250 Le Mée-sur-Seine.

● **L'idée de la réalisation vient de :** Intérêt personnel.

● **Le plan de la brochure est à peu près celui-ci :**

- Biographie sommaire.
- Poèmes de jeunesse.
- Aragon et le surréalisme.
- Aragon et la guerre.
- Aragon et les communistes.
- Le cycle d'Elsa et la quête de l'amour.
- La vieillesse.
- Textes d'élèves sur/à partir d'Aragon.

● **Le sujet est limité à :** Poésie.

● **Niveau de la brochure :** 4e, 3e.

● **Age des lecteurs :** 15-16 ans.

Sommaire de Art enfantin n° 86

La commission *Art enfantin* vous informe de la parution du n° 86 dont voici le contenu :

- | | |
|---|----------------------|
| - La littérature des enfants | MEB |
| - Gouache sur toile de jute | M. GODEFROI |
| - Des chevaux | C. JEANNE |
| - Gerbe : récits et nouvelles (science-fiction) | Textes d'adolescents |
| - J'aime la peinture parce que j'y arrive | C. COUPE |
| - Technique : l'atelier de peinture | N. DELVALLEE |
| - Actualités | |

Elle espère que vous en prendrez connaissance et vous demande de le faire connaître autour de vous en provoquant des abonnements (4 numéros par an : 59 F, P.E.M.F., C.C.P. 1145-30 Marseille ou chèque bancaire à P.E.M.F., B.P. 282, 06403 Cannes).

Vos réactions nous seraient précieuses ; elles sont à adresser à :

Jackie GILLARD
Résidence Val Pin, tour D
13015 Marseille

DES NOUVELLES DES CHANTIERS

CHANTIER B.T.



Nous publions les fiches «Je me propose de...» afin que s'établissent entre l'auteur qui annonce son projet et les lecteurs de *L'Éducateur*, une collaboration et aide directes.

Ecrivez à l'auteur, si vous avez la possibilité de travailler avec lui.



Appels pour

B.T. et B.T.J. magazine

Les camarades, gérants de journaux scolaires des départements 14, 22, 27, 28, 29, 35, 49, 61 et des départements n'ayant pas de délégué régional B.T. peuvent m'adresser leurs productions :

Martine HADJADJ
Ecole de Serville
28260 Anet

en attendant que le circuit de lecture soit réorganisé.

Les responsables de circuits de correspondance naturelle peuvent également m'adresser les gerbes.

Collaboration à des dossiers B.T.2

1. Nous avons déjà proposé dans *L'Éducateur* n° 9, mais n'ayant eu aucune réponse, nous réitérons : nous avons reçu une documentation sur l'alcool qui pourrait permettre de démarrer un dossier.

2. A. BEAUGHON, 03330 Bellenaves, est le Président fondateur de l'UNION DES ATHEES. Il nous écrit : «*Au cas où vous voudriez réaliser un travail sur l'athéisme, je suis naturellement à votre disposition.*»

Ecrire à M.E. Bertrand, C.E.L., B.P. 282, 06403 Cannes cedex.

Qu'on se le dise et qu'on se le fasse !
Merci !

DE NOS CORRESPONDANTS

«Freinet en question ?»*

I.C.E.M. 31

A PROPOS DU TEXTE RIVALS

La commission du groupe 31 qui a travaillé sur le texte s'est réunie quatre fois, se donnant pour but de discuter des problèmes de fond soulevés par le texte, afin de mieux «armer» l'I.C.E.M. face aux «attaques» extérieures. Dépassant le texte RIVALS lui-même, cela permettait d'affiner nos analyses et contribuait à :

— «re-définir»,
— mieux définir
l'I.C.E.M. (nos acquis, nos divergences),
besoin ressenti par tout le monde.

Il est apparu, dès la première séance que la plupart des critiques étaient :

— Des caricatures de la pédagogie Freinet (maître travaillant sans filet, destruction de tout cadre spatial et temporel...);

— Appuyées par des citations tronquées : «*Freinet met les instituteurs en garde contre la malfaisance d'une pensée adulte...*» alors que p. 39 du livre *Naissance d'une pédagogie populaire* où est empruntée la citation, on trouve : «*Freinet met les instituteurs en garde contre la malfaisance d'une pensée adulte imposée du dehors et dominant arbitrairement l'enfant*», ce qui est singulièrement différent ;

— Ou extraites de leur contexte historique — aucune référence citée ne dépasse 1949 ! soit dix-sept ans avant la mort de Freinet — vingt-sept ans avant la rédaction de l'article qui prétend, néanmoins, traiter de problèmes actuels.

Au-delà de cet aspect purement polémique et stérile, quelques critiques de fond ont été retenues et examinées :

1. «*L'école traditionnelle est bourgeoise soit*»; «*l'école moderne est populaire, mieux prolétarienne*» (Rivals ironisant sur Freinet).

— Nous sommes bien conscients que l'école étant appareil d'Etat, elle sert à perpétuer la société en place, en l'occurrence la société capitaliste et la division en classes sociales.

— La critique que nous adresse RIVALS d'une coupure entre champ pédagogique et politique se réfère à des vieux textes (d'Elise Freinet, le plus souvent) et ne tient pas compte de l'évolution du mouvement ces dernières années. Les publications par lesquelles le mouvement s'exprime (*L'Éducateur notamment*) ne sont pas prises en compte. Pourtant elles expriment clairement que l'école n'est pas un lieu clos coupé de la société, mais qu'au contraire la transformation de l'école, que nous voulons, est liée à une transformation de la société.

2. La pédagogie Freinet reproduit la division des classes.

«*L'expression libre enferme l'enfant dans son langage, donc le fixe à sa classe d'origine.*»

— La sélection sociale s'opère par l'école (examens, filières, notion de retard scolaire et redoublements, etc.), quel que soit le type de pédagogie.

— La pédagogie Freinet ne nous semble pas accentuer ce rôle plus qu'une autre. La sélection en classe se fait sur les matières dites «essentielles» (langue écrite et orthographe, mathématiques) qui mettent immédiatement les enfants les plus défavo-

risés en échec. Ne sacralisant pas ces matières-là, la pédagogie Freinet peut permettre à l'enfant de réussir ailleurs, de prendre confiance en lui, et peut éviter ou du moins retarder les situations d'échecs (même s'il ne faut pas se faire d'illusion sur le devenir de ces enfants). Les «exercices structuraux» que semble préconiser RIVALS, par leur caractère contraignant et coupé du vécu de l'enfant, ne découragent-ils pas rapidement les moins motivés (qui sont les plus défavorisés socialement).

— Le problème est-il que quelques enfants des classes populaires accèdent à la culture bourgeoise (les «fameux» niveaux de langage) et par la promotion individuelle rejoignent la classe dominante. Cela ne résout pas le problème de l'égalité des chances et ne remet pas en cause les contenus de cette culture dite «bourgeoise».

— Selon RIVALS la pédagogie Freinet, qu'il soupçonne d'être récupérée, aurait un rôle conservateur et de reproduction sociale.

Alors posons la question :

De la pédagogie Freinet ou de l'école traditionnelle, laquelle aliène le moins ? (cf. réponse de Malrieu à Rivals).

La pédagogie traditionnelle apprend la soumission, le respect de la hiérarchie, l'obéissance aveugle au maître qui détient le savoir et le pouvoir. Elle réprime toute expression personnelle, enferme le corps et l'esprit dans un carcan, favorise l'individualisme et la compétition. Passés au même moule, on aura bien les individus conformes dont la société a besoin.

La pédagogie Freinet se propose de donner la parole à l'enfant, de le laisser

DE NOS CORRESPONDANTS

douter de la sacro-sainte parole de l'adulte développant son esprit critique. Elle favorise le travail en groupe, la coopération et l'entraide. Elle permet au corps de se mouvoir (avec les limites imposées par les structures) à l'esprit d'inventer, d'exprimer.

Où est la pédagogie de «l'exacte reproduction» ? dont parle RIVALS.

Ce rôle de transmission des valeurs par l'école, RIVALS semble l'ignorer totalement.

De ces réunions qui ont semblé intéressantes, il est apparu :

— Que le texte RIVALS montre une méconnaissance de la pédagogie Freinet, qu'il enferme dans une pratique définitivement arrêtée. Il n'y a aucune référence à l'I.C.E.M. en tant que mouvement, mais seulement à Freinet, ses écrits ou à Elise Freinet ;

— Qu'il serait faux et inutile de présenter l'I.C.E.M. comme un mouvement monolithique dont l'idéologie serait commune à tous ;

— Que à partir d'une pratique commune, il est important d'approfondir notre réflexion sur cette pratique et de déterminer jusqu'où vont nos accords et à partir d'où, ou sur quoi, naissent nos divergences ;

— Quelqu'un a même exprimé le besoin de mieux situer l'I.C.E.M. sur le plan politique (sans qu'il s'agisse de s'identifier au programme d'un parti ou d'une organisation).

La rencontre avec RIVALS et les étudiants à l'Université du Mirail (voir les comptes rendus ci-dessous) a montré que s'il existe dans le mouvement une tendance à surestimer les universitaires, nous ne devons pas sous-estimer nos forces (sans tomber dans le triomphalisme) et nous décomplexer de ce côté-là. La prise en charge des interventions par un «groupe de travail» doit être une pratique systématique (à relier avec la venue de Paul DELBASTY à Toulouse).

MERCI MONSIEUR LE PROFESSEUR

Mercredi 9 février à 14 heures, nous nous sommes retrouvés quelques-uns à la Faculté du Mirail où Monsieur RIVALS, l'auteur de *Une mystification pédagogique : l'Ecole Freinet*, proposait un débat sur ce thème à ses étudiants. Nous y avons été invités par certains de ces étudiants et acceptés — il vaudrait peut-être mieux dire «tolérés» — par Monsieur RIVALS.

Avant d'entrer, notre groupe s'était mis à peu près d'accord sur le mode d'intervention. «On répondrait à ce qui serait dit» et même si ensuite, il a été convenu qu'on répondrait «au coup par coup», certains d'entre nous ont dû se museler, car la tentation était grande de «régler des comptes». En effet, nous sommes nombreux à ne pas nous reconnaître dans cette caricature des militants de notre mouvement. Mais il était indispensable de ne pas passionner le débat, si nous voulions nous faire entendre d'un public qui à quelques exceptions près ne semblait pas très impliqué. Les Sciences de l'Éducation recrutent pourtant une majorité d'enseignants qui commencent à se poser des questions.

Il est difficile de faire un compte rendu précis de ce qui s'est dit. Dans l'ensemble peu d'étudiants sont intervenus à l'exception de ceux qui nous avaient contactés. Il

semble que Claude ESCOT ait bien répondu à la critique la plus préjudiciable qui nous était faite, celle de nous enfermer dans des techniques : il a montré que c'était méconnaître l'existence de tout un mouvement à l'intérieur duquel la rencontre, la discussion, la réflexion ont amené à une continuelle progression par l'affinement de la pensée de Freinet.

A la lumière de textes parus dans *L'Éducateur* (puisqu'on voulait toujours nous ramener aux textes), on a pu démontrer que des transformations profondes nous permettraient de participer à la lutte économique, sociale et politique.

Chacun de nous a profondément ressenti l'intervention de cet étudiant qui, au nom de l'écolier victime qu'il a été, a dénoncé les exigences d'une école qui n'accorde le droit à la parole qu'à ceux qui ont acquis le «bien parler». Une révolte sans agressivité, mais dans la détresse et la détermination : «... Les niveaux de langage ça scie ; je me crispe sur ce débat parce que c'est les enfants qui en font les frais.»

Cette rencontre nous a finalement paru positive.

Si Monsieur RIVALS avait l'intention de réparer l'oubli dans lequel les universitaires tenaient le Mouvement Freinet (comme il semblait le dire), c'est un premier pas.

Pour nous, ce coup d'aiguillon aura eu l'avantage de nous réunir autour d'une réflexion qui ne manque pas d'intérêt, car au fond il est toujours difficile de se situer et peut-être aujourd'hui y voyons-nous un peu plus clair.

Merci Monsieur RIVALS.

Huguette LAPALU

FREINET A L'UNIVERSITE

Monsieur RIVALS, professeur à l'Université du Mirail, avait proposé à ses étudiants des sciences de l'éducation, un débat sur «Freinet le praticien» avec des animateurs

volontaires, lui étant là comme simple intervenant : forme ouverte à la concertation... mais, refusant une disposition favorable de la salle : «*Je ne crois pas à la révolution spatiale!*»

Une fois de plus, nous nous sommes concertés face à des dos, à un tableau, à un maître et quel maître !

Simple intervenant... pour ne pas avoir à faire circuler la parole et la garder le plus possible, contre nous, représentants de la pédagogie Freinet, à qui il a dû rendre des comptes.

Bien sûr, la majorité des enseignants assistant à ce cours semblait peu concernée, mais un échange aurait dû se faire entre nous... M. RIVALS ne l'a pas permis, trop impliqué par son texte !

La discussion n'a fait que mettre en évidence ses contradictions :

M. RIVALS,

● Vous vouliez un regard de l'Université sur Freinet. Devait-il être un regard critique ou un regard caricatural ?

● Vous souhaitiez «aller aux textes», faire «une critique intellectuelle coupée de la pratique». Votre recherche sur les textes s'est révélée bien incomplète, superficielle, et parfois malhonnête !

● Vous avez dit : «*Les gens sont mal informés sur Freinet!*» Pourquoi donner à vos étudiants une information tronquée, non située historiquement ?

● Vous avez reproché à Freinet d'avoir caricaturé l'école traditionnelle... Et vous ?

Nous sommes allés à l'Université !

Nous ne pensons pas avoir convaincu qui ne voulait pas nous entendre, mais nous étions là pour répondre, présents au Mirail et non à l'abri de notre «ghetto freinétiste» !

Jeannine PASCAL

* Titre du dossier des Cahiers pédagogiques de juin 77 que la C.E.L. édite depuis cinq ans.

Congrès 78... Congrès 78... Congrès 78...

HEBERGEMENT

● Chaque camarade du mouvement qui prévoit de participer au congrès de Nantes, peut déjà noter les dates retenues au C.A. des Journées d'été. **Le congrès aura lieu du lundi 10 avril au vendredi 14 avril 78 inclus** (intersection entre les deux zones de vacances).

● A cette période, aura lieu également à Nantes, la Foire Internationale. Ce qui implique que le terrain de camping municipal situé tout près des lieux de travail du congrès ainsi que la plupart des hôtels de la ville de Nantes seront probablement réservés assez rapidement par les participants à la Foire.

● Les futurs congressistes I.C.E.M. qui souhaiteraient utiliser des zones de campement (tentes ou caravanes) sont invités dès maintenant à contacter le responsable du terrain de camping municipal :

CAMPING VAL DU CENS
Petit Port, Morrhonnière
44000 Nantes
Tél. 74.47.94

pour réserver une place. Au cas où des demandes ne seraient pas satisfaites, les organisateurs du 44 cherchent d'autres solutions de campement.

● Quant aux futurs congressistes qui envisageraient un hébergement en hôtel, qu'ils s'adressent au Syndicat d'Initiative ou à l'Agence Havas de Nantes, le groupe 44 ne s'occupant pas de la réservation des hôtels.

SYNDICAT D'INITIATIVE
place du Change
44000 Nantes
Tél. 47.04.51

ou Immeuble Neptune
44000 Nantes
Tél. 47.67.10

AGENCE HAVAS
place Royale
44000 Nantes
Tél. 73.32.00

DE NOS CORRESPONDANTS

63

Rencontres d'enfants (TECHNIQUES DE VIE 249, 1-10-77)

Plusieurs rencontres d'enfants ont eu lieu cette année (76-77) dans notre département.

Au départ, désir de quelques-uns de vivre un moment — avec des enfants de différentes classes et d'âges différents,
— sans préparation spéciale en fonction de ce qui est installé dans la classe qui reçoit,
— avec le souhait que ces rencontres débouchent sur une correspondance naturelle entre les participants.

Première rencontre à Issoire en maternelle, en octobre, un mercredi après-midi :

Aspects plutôt négatifs :

- Trop d'enfants (35).
- Trop de maternelle.
- Trop d'adultes (10) dont plusieurs venus «observer».
- Manque de préparation et de coordination entre les maîtres.

Aspects positifs :

- Enfants heureux.
- Des grands ont découvert une mater-

nelle.

— Certains enfants correspondent assez spontanément (mais vont vite s'oublier ensuite).

Deuxième rencontre en décembre à **Toilhède** en classe unique. Encore une fois pas d'activités spéciales. On utilise les ateliers installés dans la classe et on danse.

Rencontre plus positive :

- Repas pris ensemble.
 - Enfants moins nombreux (26).
 - Ages plus variés.
 - Moins d'adultes (5).
 - Découverte d'une classe unique à la campagne.
- Quelques travaux découlent de cette journée.

Après ces deux rencontres, un questionnaire a circulé afin de savoir les impressions de chacun dans le but d'organiser les prochaines rencontres.

On décide :

- De faire deux groupes (pour réduire les

distances) et regrouper les âges ;

- De «penser» les rencontres à l'avance ;
- De faire circuler après chaque rencontre un cahier où chacun note ses réflexions.

Au troisième trimestre, deux groupes se forment.

Premier groupe : enfants de sept à onze ans :

Une rencontre à Artonne, un mercredi après-midi. Les enfants d'Artonne avaient invité trois autres classes en leur proposant une balade au bord de la rivière. Beaucoup d'activités ont eu lieu : ramassage de plantes, fleurs, animaux, visite d'un moulin, mesures de la rivière (courant, largeur, profondeur, température), enregistrement du bruit de l'eau. Chaque classe a remporté des plantes et des animaux, ce qui a motivé des travaux ultérieurs.

Les classes ont échangé ensuite des albums faits à ce sujet.

Deuxième groupe : enfants de trois à sept ans :

Trois rencontres d'enfants de quatre classes différentes dans des classes de ville. Chaque fois quelques enfants (4) de chaque classe participent (à cause du transport). C'est peut-être trop peu pour avoir un retentissement dans les différentes classes.

- Repas froid pris ensemble.
- Petite balade.
- Ateliers (art enfantin, terre, bricolage, déguisement, marionnettes).

Ce qui a le plus plu aux enfants :

- Le repas sorti du sac.
- La découverte d'une autre classe.
- Les nouveaux copains.
- Le plaisir de «faire» quelque chose avec des copains.

Ces rencontres n'ont pas abouti comme on pensait à une correspondance entre les enfants. Ce furent de bons moments passés ensemble, des échanges affectifs intéressants entre tous les participants adultes ou enfants et une expérience pour notre groupe départemental.

Le groupe du Puy-de-Dôme

ANDREE QUINQUIRY

Nous ne reverrons plus Andrée lors de nos réunions dans nos stages du Sud-Ouest.

Elle nous a quittés le 30 août et la nouvelle de sa disparition a bouleversé ses nombreux amis qui se trouvaient réunis au stage de Lectoure.

Elle qui était toute simplicité n'apprécierait pas que nous évoquions ici toutes ses qualités d'esprit et de cœur qui nous la font tant regretter. Elle était la vie même, dans toute sa générosité, son dynamisme et son rayonnement.

Elle laisse un grand vide. Nous ne pourrons pas l'oublier.

Le groupe de Haute-Garonne

84

FICHE GUIDE

JE REÇOIS LE GROUPE POUR UNE JOURNÉE DÉPARTEMENTALE

1. Je me recueille car... la responsabilité de cette journée m'incombe entièrement.

2. Plein d'une ardeur nouvelle, je prépare la journée :

a) Je prévois des locaux en nombre suffisant : fonctionnement des commissions, stand C.E.L., réunion générale, accueil des nouveaux, repas, salle chauffée pour garde-rie enfants.

b) Je prépare le programme de la journée : je prends contact avec les camarades susceptibles d'animer une commission, de se charger de l'accueil des nouveaux (et qui devront rester à leur disposition toute la journée), de garder les enfants (pour cette année 1976-77, Marie-Laure Pons s'est dévouée).

c) Si je suis en panne, je contacte Eliette MARQUEZ, chemin Cambadau, 84250 Le Thor, tél. 22.24.41.

d) J'envoie le projet du texte concernant l'organisation de la journée à Eliette. J'indique le lieu et l'heure, je trace un plan si nécessaire.

e) J'attends le feu vert d'Eliette.

f) Je préviens la presse locale (avec modestie).

3. Le grand jour approche.

- Je flèche le parcours si nécessaire.

— J'affiche le programme de la journée avec les indications des salles et l'horaire détaillé.

— J'écris le nom des commissions sur les portes des salles, sans oublier la salle à manger, le stand C.E.L., la salle de réunion, etc.

Le soir, je me couche avec... un bon somnifère.

4. Le jour de la réunion.

Tel Janus aux deux visages :

— Je reçois et dirige les camarades (sourires).

— Je fais respecter impérativement l'horaire fixé (air féroce).

— Un quart d'heure de politesse maximum.

— Après le repas (ça c'est le plus dur), j'empêche la dispersion du groupe dans les bistrotts ; pour ça, je prévois et j'offre le café (sourires).

Si je suis particulièrement coopératif, je prépare aussi quelques amuse-gueules pour le repas : toasts (caviar et foie gras), fromages, gâteaux, fruits, Côtes du Rhône, cigares, liqueurs (liste non limitative)...

5. Enfin c'est fini !

OUF ! ILS NE M'AURONT PLUS !!!

*La commission du protocole
84 Vaucluse
Été 77*

INFORMATIONS DIVERSES

EXPRESSION ARTISTIQUE

Défense et illustration des enseignements artistiques

Face à la menace que fait peser sur ces enseignements les projets ministériels d'une bivalence musique-dessin, nous envisageons de publier un dossier qui mette en évidence le poids spécifique de chacun.

Musique

- *Petit oiseau, pour chanter que fais-tu ?*
- *J'ouvre le bec et je fais tu-tu-tu.*

Est-ce aussi simple ? La voix, la précision rythmique, la précision gestuelle, l'audition active... et les blocages. Le maître ? Les élèves ? L'institution ?

Le prof de musique, à quoi doit-il servir ? A qui ? L'éthnologue, le sociologue, le thérapeute font une place importante à l'éducation musicale... mais pas l'école. Pourquoi ?

«*La musique appartient aux besoins primordiaux de l'homme.*»

Quel impact peut avoir la musique sur une société qui a multiplié les «besoins primordiaux» que sont aujourd'hui les biens de consommation, les loisirs faciles, le confort ?

Que peut faire le prof de musique dans ce contexte ?

Qui est-il ? Comment le voyez-vous ? Avez-vous collaboré avec lui ? Décrivez celui que vous voudriez comme collègue.

Ne pensez-vous pas que le grand échec de notre enseignement a été de préparer uniquement l'homme à vivre «économiquement» et non «émotionnellement».

Paulette GOUJON, 2131 I.L.N., place de l'Hôtel de Ville, 76300 Sotteville-lès-Rouen.

Dessin

De la reproduction des plâtres au dessin libre, s'étend un mi-land pédagogique vertigineusement inconnu du milieu enseignant **par le développement**

- des possibilités de création,
- de la sensation, du sentiment, du jugement.

Etes-vous pourtant vraiment cancre ? Pour nous permettre de vous répondre, dites ce que vous suggère le questionnaire-test que voici :

— L'art pictural. Lieu sacré du canular psycho-sociologique... «*Alors on ne siffle plus au spectacle, jeune homme ? Seriez-vous lâche ? Ou d'une ignorance distinguée ?*»

— Si l'art s'enseigne, c'est qu'il existe des critères ! Dites voir ?

— P.E.G.C. qui vous vîtes imposer des heures de dessin, racontez-nous comment vous y achevâtes le programme de maths.

— Les taste-vins recrutés parmi des agrégés, qu'est-ce que ça vous suggère ?

— «*Est-ce que l'art correspond, selon toi, à un besoin ?*» — «*Ben... ouais.*»

— «*L'enfant Jésus s'exprime dans la joie sur les murs de la crèche ?*» Racontez.

— Celui-là n'est pas doué. Un professeur de dessin ne lui servirait de rien.

— Sert-il seulement au fils d'immigrés ?

— L'art et le socialisme ; l'art et la vie ; l'art et le musée.

— L'art est rare. Où le trouve-t-on ?

Les plasticiens spécifiques sont sollicités de faire part de leurs travaux en mettant en évidence :

1. Les objectifs poursuivis (soyez profonds mais limpides) ;
2. Les moyens pédagogiques mis en œuvre ;
3. Une estimation des résultats.

Adressez vos textes à Michel BIGNON, 11, rue Grillet, 69007 Lyon en n'omettant pas de les accompagner des exemples visuels indispensables.

Cahiers pédagogiques
66, chaussée d'Antin
75009 Paris

PANORAMA INTERNATIONAL

SUEDE

Appel – Correspondance internationale

Un directeur d'école suédois, d'une ville proche de Stockholm, nous envoie la proposition suivante :

Il a sept classes d'enfants de 13 ans. Ceux-ci, en ce moment (la rentrée scolaire a lieu environ un mois avant la nôtre) recueillent et font des dessins, textes, documents, etc. sur leur ville et leur région.

Ces textes seront ensuite envoyés dans des classes de pays étrangers ayant des élèves sensiblement du même âge qui, à leur tour, enverront dessins, textes, documents, etc. sur leur ville et leur région.

Il suffira de laisser, sous chaque ligne, deux lignes en blanc, une pour la traduction en espéranto qui sera faite par un camarade de la commission I.C.E.M. espéranto, une deuxième pour la traduction en suédois qui sera faite par un collègue suédois espérantiste (1).

Les camarades intéressés par ce projet sont priés de s'annoncer rapidement auprès de Jean-Claude BOURGEAT, Saint-Puy, 32310 Valence-sur-Baise.

En effet, une année scolaire passe très vite et il faut démarrer très vite ces échanges, compte tenu des délais postaux. Même si vous ne pensez commencer effectivement ce travail avec vos élèves que dans deux ou trois semaines, annoncez-vous très rapidement, dès maintenant.

Le directeur pense que les échanges pourraient même durer trois ans, trois ans après lesquels les élèves quitteront l'école, mais ne cesseront peut-être pas pour autant leurs échanges avec leurs camarades étrangers.

Voici un moyen pratique et concret de faire vivre à vos élèves des notions qui restent — même pour des adultes — bien abstraites, telles par exemple la solidarité internationale et l'internationalisme.

Un collègue suédois nous en offre la possibilité. Nous espérons qu'un nombre important de réponses permettra de prouver que l'internationalisme dans le mouvement Freinet est autre chose qu'une déclaration de principe dans notre charte et qu'il s'inscrit dans notre pratique pédagogique de chaque jour.

Envoyez rapidement vos coordonnées à Jean-Claude BOURGEAT en lui précisant le nombre et l'âge de vos élèves.

(1) Les camarades qui ne l'ont jamais expérimenté verront à l'usage que cette présentation d'une même phrase en trois langues ouvre, au niveau linguistique et pédagogique, un champ de découvertes, de réflexions et de recherches insoupçonné, tant qu'on ne l'a pas soi-même expérimenté.

Italie

ANNUAIRE DE L'AMITIE INTERNATIONALE

Une collègue italienne, professeur de français, membre du M.C.E. (mouvement italien de l'École Moderne) souhaiterait participer à «un échange d'hospitalité» avec des camarades français pendant les grandes vacances ou celles de Noël ou de Pâques.

De son côté, elle pourrait recevoir une ou deux personnes chez elle, à Vincenza entre Vérone et Venise ou mettre à leur disposition un chalet (4 à 5 places) dans un village touristique à Bardolino, sur le lac de Garde.

Les camarades intéressés sont invités à se signaler auprès de René Linarès qui transmettra.

René Linarès
F.I.M.E.M.
B.P. 251
06406 Cannes

POLOGNE

A la demande de la revue mensuelle *Culture pour adultes*, le Docteur Tyburcysz Tyblewski qui était l'invité de la commission «espéranto» au congrès de Rouen, a publié un article sur le congrès.

De notre ami Kazimierz Gorzelok, participant à la R.I.D.E.F. :

«*Cette année, j'ai publié sept articles.*

Dans la fameuse revue La vie littéraire, hebdomadaire paraissant à Cracovie, j'ai publié un article dans lequel j'ai mentionné les positions du mouvement Freinet relatives à la notation.

Le quotidien du Parti Ouvrier Polonais Unifié Trybuna Robotnicza (La tribune ouvrière) qui paraît en Haute-Silésie et tire à 591 240 exemplaires a aussi publié un article contre les notes. Quand j'ai été interviewé, j'ai parlé de façon détaillée de la pédagogie Freinet. Malheureusement, la journaliste n'a pas parlé de la pédagogie Freinet dans l'article, mais les idées qu'elle présente sont des idées de Freinet.

Espéranto

Le n° 1 de l'année 1977 de la revue *Internacia pedagogia revuo* (Revue pédagogique internationale) publie un «Homage au pédagogue Célestin Freinet» avec deux articles de Léo Robert et Léo Lentaïne.

Dans le numéro de mai de la revue internationale *Heroldo* — diffusée dans 58 pays — nous relevons en première page un article sur le congrès de Rouen, écrit par un des invités espérantistes, le Docteur Tyburcysz Tyblewski, professeur de psychopédagogie au centre de formation des enseignants de Jelenia Gora et à l'Université de Wrocław (Pologne).

Le coin du C.R.E.U.

(Centre de Recherches et d'Echanges Universitaires - Techniques Freinet)

L'EDUCATEUR n° 4 du 10 novembre 1977

A.C.E.S.E. Groupe de travail déontologique

Proposition de contrat de recherche entre un stagiaire en sciences de l'éducation et un éducateur praticien :

L'EDUCATEUR :

- Définit le phénomène, l'incident critique, le malaise, l'interrogation dont il demande l'analyse (même si la proposition vient du stagiaire) ;
- S'engage à faciliter l'observation (documentation, situations, relations personnelles, de groupe ou institutionnelles).

Educateur et stagiaire négocient les moyens et conditions d'investigation qui semblent nécessaires et acceptables et les limites dans lesquelles l'observation-analyse peut éventuellement modifier — ou s'insérer dans — la relation éducative.

LE STAGIAIRE :

- Ne porte aucun jugement de valeur ou de conformité ;
- Décrit les variables qui lui semblent intervenir dans la situation analysée ;
- Emet des hypothèses quant aux corrélations ou causalités de telle façon que le praticien puisse en prévoir éventuellement des essais de vérification ;
- Avant toute publication (soutenance entre autres), le stagiaire présente son projet de rédaction à l'éducateur qui ne peut rien en censurer mais peut y ajouter tout commentaire qu'il juge utile, sur le contenu mais non sur l'objet de l'analyse ;
- L'éducateur est invité suffisamment à l'avance à la soutenance au cours de laquelle il peut intervenir.

Toute personne, groupe constitué ou institution, ne peut être mis en cause, de façon identifiable, sans «droit de réponse».

oOo

Certaines Universités se sont dotées de sections «sciences de l'éducation». Une partie des recherches demandées aux étudiants s'appuient sur des observations réalisées dans des situations éducatives. C'est ainsi que certains d'entre nous sont sollicités pour recevoir des stagiaires venant observer et «analyser» tel ou tel aspect ou phénomène de notre travail.

Il y a là un potentiel de recherche à ne pas négliger mais qui, dans la pratique, pose des problèmes particuliers.

Educateurs et étudiants en sciences de l'éducation, nous avons été stagiaires et nous avons reçu chez nous d'autres étudiants. Les discussions sur les difficultés, les malentendus, les irritations que cela a provoqué nous ont amenés à élaborer un «contrat» pour ces stages. Il soulève de nombreuses questions que nous vous soumettons.

1. Quel intérêt y a-t-il à recevoir un éducateur qui peut avoir une pratique éducative très différente de la nôtre, quant à l'institution concernée (école, âge des élèves, éducation spécialisée, parents, etc.) ou à ses conceptions éducatives ? Cela nous paraît enrichissant à la condition que l'observateur accepte d'analyser un «problème» que nous nous posons. Ainsi, quelle que soit sa vision, elle nous aide à mieux élucider ce qui nous préoccupe et à expérimenter un nouveau moment de notre tâtonnement.

2. Quelles limites fixer aux investigations des stagiaires ? Question complexe qui peut se décomposer en plusieurs :

- Peut-on prévoir des limites ?
- Au nom de quoi limiter les techniques de recherche ?
- Comment respecter ces limites ?

Quelques réponses : certaines interviews des élèves, des collègues, des administratifs, du personnel de service, des parents, des animateurs péri-scolaires, des camarades, comme certaines interventions dans la classe même, peuvent créer des malentendus ou servir de point de départ à des rumeurs ou à des calomnies.

Aurions-nous peur de la vérité ? Avons-nous quelque chose à cacher ? Non ! Mais le temps, ou les compétences, de l'équipe de recherche limitent ce qu'elle peut faire honnêtement, complètement. Or, un chantier abandonné, surtout lorsqu'il met en cause des sensibilités, est un mauvais travail et non une source de vérité.

Une recherche peut-elle être «achevée» ? Ce serait nier le tâtonnement expérimental. Néanmoins cela suppose non un souci de perfection démobilisant, mais la définition d'une étape, d'un module achevé qui puisse, après, s'intégrer dans un ensemble plus complexe, et non la déstructuration de ce qui existe pour ne laisser que ruines.

On peut pousser longtemps et utilement cette réflexion.

3. Sur les autres points proposés dans le contrat, on pourrait poser de même des questions et avancer des éléments de réponse. Nous préférons laisser le chantier ouvert à qui veut y participer.

4. Enfin, est-il utile de rédiger un contrat comme pour une assurance ?

Ce qui nous paraît important, ce n'est pas la signature des éducateurs concernés mais le fait qu'un projet de contrat permet une discussion préalable, la délimitation de certains risques et obstacles. En ce sens, c'est bien une assurance contre des risques de malentendus, de déception et de querelles.

C'est aussi une étape utile pour que la recherche soit fructueuse pour tous les partenaires.

*Pour le groupe de travail de l'Association Coopérative des Etudiants en Sciences de l'Education
coopérant au C.R.E.U. Février 1977*

*Jean ROUCAUTE
Résidence Ouest, Domaine Universitaire
38406 Saint-Martin-d'Hères*